**RIONDET Xavier, HOFSTETTER Rita & GO Henri
Louis (dir.). *Les acteurs de l'Éducation nouvelle au
XX^e siècle. Itinéraires et connexions***

Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 2018, 288 p.

Françoise F. Laot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rfp/8790>

DOI : 10.4000/rfp.8790

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2018

Pagination : 126-128

ISBN : 979-10-362-0223-0

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Françoise F. Laot, « RIONDET Xavier, HOFSTETTER Rita & GO Henri Louis (dir.). *Les acteurs de l'Éducation nouvelle au XX^e siècle. Itinéraires et connexions* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 205 | 2018, mis en ligne le 30 décembre 2018, consulté le 15 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/8790> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.8790>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2023.

Tous droits réservés

RIONDET Xavier, HOFSTETTER Rita & GO Henri Louis (dir.). *Les acteurs de l'Éducation nouvelle au XX^e siècle. Itinéraires et connexions*

Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 2018, 288 p.

Françoise F. Laot

RÉFÉRENCE

RIONDET Xavier, HOFSTETTER Rita & GO Henri Louis (dir.). *Les acteurs de l'Éducation nouvelle au XX^e siècle. Itinéraires et connexions*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 2018, 288 p.

- 1 Cet ouvrage collectif apporte un nouvel éclairage sur le mouvement de l'éducation nouvelle en cherchant à se démarquer d'une histoire des idées le plus souvent mise en œuvre pour traiter de ce sujet. Ici, la discussion sur les idées n'est pas évacuée, mais elle est résolument inscrite dans des parcours de vie singuliers, dans des contextes sociaux et politiques toujours influents, dans une confrontation avec d'autres manières contemporaines, concurrentes et parfois conflictuelles, de penser l'éducation nouvelle.
- 2 La primauté donnée à des fragments de vie d'acteurs ou d'actrices réel.le.s, et non à des figures vaguement héroïsées, pour donner à comprendre la portée – et les limites – de leur pensée en action fait le ciment de ce livre, très cohérent dans l'approche biographique mise en œuvre, presque toujours basée sur de nouvelles sources et/ou sur des périodes de vie jusqu'ici peu explorées. L'analyse peut d'ailleurs s'étendre par-delà la mort de certain.e.s acteurs ou actrices lorsqu'il est question de comprendre par qui, en quoi, sur quels aspects l'héritage s'est transmis, a pu être mis en valeur, parfois réorienté.

- 3 S'ouvrant sur une solide introduction problématisant les notions de trajectoires et d'itinéraires, s'appliquant aux personnes autant qu'aux idées, l'accent est également mis sur l'importance de l'échelle transnationale dans la rencontre, la diffusion, la confrontation des idées pédagogiques. Ce fameux *transnational turn* auquel les analyses d'aujourd'hui ne peuvent plus échapper est décrit ici comme partie d'un tournant épistémologique plus vaste qui prend en compte non seulement le biographique, sans céder à son illusion, et des approches socio-historiques croisées, potentiellement outillées par les grilles d'analyse de toutes les sciences sociales, de l'ethnologie à la didactique. Le projet des trois directeurs de cet ouvrage collectif apparaît alors clairement comme la recherche d'une déconstruction des mythes et mystifications, la volonté de (re)donner une place à l'entourage – conjoint.e.s, cercle d'ami.e.s ou professionnels – dans l'élaboration et la diffusion des idées, ou, plus globalement, de mieux prendre en compte les enjeux collectifs des projets qui ont été portés.
- 4 Partant de là, plusieurs lectures des 10 contributions étaient possibles, la première consistant à comparer les analyses produites ici avec les précédentes pour en voir la nouveauté, sur Freinet, Montessori, Decroly, Makarenko, pour les plus connus. Mais il faut pour cela une solide culture, une bonne vue d'ensemble sur ce qui a été déjà produit sur le sujet. Pour les non-spécialistes, parmi lesquels je me range, une autre lecture de cet ouvrage, celle que j'ai choisie, consiste à chercher, pour chaque contribution, à reconstituer les méthodes et les principes qui ont guidé le travail. La variété et la parfois grande originalité de certains apports permettent alors une incursion stimulante dans la réflexion sur comment s'écrit l'histoire. Mais il pourrait éventuellement se trouver une troisième lecture, celle qui permettrait à des personnes ne connaissant rien à l'éducation nouvelle d'entrer dans son univers et découvrir sa variété et son envergure. Il n'est pas sûr toutefois que l'ouvrage permette aux profanes de s'en faire une idée globale, car les grands principes pédagogiques des différents courants ne sont pas vraiment repris ici. Mais après tout, les idées globales sont-elles à privilégier ?
- 5 Au fil de ma lecture, j'ai moi-même découvert des acteurs et actrices que je ne connaissais pas, comme Madeleine Guéritte (Laurent Gutierrez & Antoine Savoye) dont les réflexions sur l'éducation des parents pourraient amener à la considérer comme une actrice de l'éducation des adultes tout autant que de l'éducation nouvelle. Son engagement pour la co-éducation des sexes et sa vision lucide et très critique de la place des femmes dans la société de l'entre-deux-guerres en font une personnalité qui mériterait d'être plus longuement présentée. J'ai découvert également Élise Lagier-Bruno (Xavier Riondet) qui, avant de rencontrer Célestin Freinet – et d'adopter son patronyme après son mariage avec lui –, a vécu une vie d'écolière puis de normalienne et a développé une pratique d'inscription de ses lectures dans des carnets qui constituent aujourd'hui de solides sources pour documenter son univers intellectuel. Loin de la considérer comme l'épouse fidèle accompagnant l'œuvre de son mari, image qu'elle aurait elle-même contribué à véhiculer, Riondet montre ses précoces engagements politiques et sociaux qui en font selon lui une co-productrice de la pédagogie des Freinet. Elle jouera par ailleurs, comme le montre le chapitre suivant (Frédérique Marie Prot), un rôle essentiel dans la modélisation et la médiatisation de l'École Freinet, en s'appuyant sur les apports des deux institutrices, Carmen Montès et Brigitte Konecny, qu'elle avait elle-même recrutées pour faire tourner l'école de Vence après la disparition de Freinet. J'ai aussi fait la connaissance du couple allemand Paul et

Edith Geheeb-Cassirer (Carmen Letz), fervent défenseur de la co-éducation intégrale et de l'école à la campagne créée d'abord en Allemagne et puis en Suisse sous le nom d'École d'Humanité.

- 6 Les figures « légendaires » sont aussi revisitées, dont celle de Freinet lui-même, avec une centration sur ses années de jeunesse (Henri Louis Go). Cette approche originale met l'accent sur quelques détails très précis de l'environnement du petit Célestin notamment à partir de deux photographies montrant la ressemblance des portes de bois sculptées en vis-à-vis dans son village natal, celle de la maison familiale des Freinet et celle de l'école, juste en face. C'est ainsi que l'on apprend également que l'enfant n'a quitté pour la première fois son village qu'à l'âge de 10 ans pour se rendre au village voisin éloigné de 10 km. Ces petites anecdotes sur lesquelles il serait facile de conjecturer (ce que ne fait pas l'auteur) donnent à réfléchir sur les espaces géographiques, culturels et symboliques dans lesquels les vies se déploient. L'expérience des tranchées qu'il a consignée dans des carnets pèsera sans doute très fort dans les engagements futurs de Freinet. Mais Go réfute la thèse selon laquelle ce serait son infirmité par suite d'une blessure de guerre qui l'aurait poussé à réfléchir à une pédagogie alternative. Il montre que l'école « des classes sociales » est un thème qui avait déjà retenu son attention dans le cadre de son engagement syndical entre 1905 et 1910.
- 7 Peut-être un peu plus classiques dans leur approche, les chapitres sur Montessori (Bérengère Kolly) et Makarenko (Jean Rakovitch) s'appuient essentiellement sur les textes pédagogiques produits par ces personnalités. Le premier insiste sur la formation scientifique de Montessori et sa conception anthropologique de l'éducation, une approche, qui permet, selon l'auteure, de comprendre le montessorisme comme une attention portée au développement de la personnalité de l'enfant. La discussion sur les écrits de Makarenko repose quant à elle sur de nouvelles traductions et questionne la « sincérité » du combat de l'auteur du *Poème pédagogique* contre les pédologues, suggérant que par ce « choix » et l'outrance des propos, il aurait surtout cherché à échapper à la répression politique, c'est-à-dire tout simplement à sauver sa peau, la pédologie, science bourgeoise occidentale, ayant été mise à l'index par le Parti.
- 8 Deux chapitres mettent en avant des collectifs et leurs interrelations. Celui sur les cercles decrolyens (Sylvain Wagnon) propose, à partir d'archives privées et de la correspondance de Decroly, une restitution fine, datée et cartographiée, des différents réseaux de sociabilité, formels et informels, qui l'ont accompagné tout au long de sa carrière. Plusieurs noms – dont ceux de personnes de son entourage familial proche – se retrouvent dans plusieurs de ces cercles, celui des collaborateurs, celui des membres de la société belge de pédotechnie ou celui de la section belge de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle. Un schéma permet de visualiser les superpositions des différents cercles, fait apparaître un noyau appelé « sphère relationnelle decrolyenne » et met en évidence la construction collective du courant pédagogique decrolyen. Le chapitre sur le Bureau international de l'éducation (BIE) (Rita Hofstetter & Frédéric Mole) revient sur les différents enjeux qui ont poussé à la création de cette institution et sur les stratégies de ses fondateurs, notamment Ferrière, pour le faire reconnaître comme l'acteur international le plus légitime. Une première intéressante discussion, tirée de l'analyse des archives, porte sur la neutralité comme gage de l'indépendance, avec toutes les ambiguïtés d'une telle position dans les années 1930 face à la montée de régimes totalitaires et va-t-en-guerre. Une deuxième partie de l'analyse porte sur les

tentatives de rapprochement avec l'Internationale des travailleurs de l'enseignement (ITE) qui aurait assuré au BIE une assise encore plus solide. Mais les avances du BIE seront inévitablement rejetées car neutralité, « sdnisme » et lutte des classes ne font pas bon ménage selon l'ITE. Le fac-similé de la fin de la lettre d'Apletine (secrétaire de l'ITE) exprimant à Ferrière une fin de non-recevoir, annotée de la main rageuse de ce dernier, valait bien en effet d'être publié dans ce chapitre. Visualiser les sources dans leur matérialité ajoute une touche sensible à cette analyse réjouissante du jeu des acteurs.

- 9 Et puis, rejeté en toute fin de l'ouvrage, comme s'il n'avait pas trouvé sa place ailleurs, le chapitre 10 (Thérèse Hamel) relate, à partir d'un rapport de 1909 au Surintendant de l'instruction publique et au Comité catholique de l'instruction publique du Québec, le voyage d'étude sur la formation des maîtres effectué par un Québécois en France, en Suisse et en Belgique pour y glaner des idées à rapporter en terre nord-américaine. Et il est vrai en effet que ce chapitre est hors champ. Il ne parle pas d'éducation nouvelle, il ne parle pas non plus véritablement de pédagogie. Et curieusement, cette extériorité territoriale et ce décalage thématique lui donnent une certaine légitimité pour clore cet ouvrage. Il met en effet en lumière que les idées circulent, certes, d'un pays et même d'un continent à l'autre, mais qu'elles peuvent aussi se frotter, s'entrechoquer, se récuser. Ainsi, selon l'auteure, il est probable que la laïcisation de l'enseignement à la française dont a rendu compte ce visiteur de la francophonie européenne dans son rapport ait « servi de repoussoir et d'argument pour contrer l'instruction obligatoire [au Québec] et ce pendant plus de soixante-quinze ans » (p. 240). Le caractère non fini de cette étude et les prolongements possibles qui sont esquissés en fin de chapitre permettent encore de clore le volume tout en le laissant ouvert à d'autres perspectives.
- 10 L'aspect mosaïque de l'ouvrage est plaisant et répond globalement aux objectifs fixés au départ. Si l'idée d'itinéraire est bien présente et traitée dans chaque chapitre, celle des connexions reste cependant plus approximative. Mais c'est aussi dû au fait que l'éducation nouvelle est finalement peu homogène et parfois peu inscrite dans des collectifs formels, hormis les grandes institutions internationales censées la représenter. L'ouvrage montre qu'elle reste attachée à des expériences singulières, portée par des personnes et leur entourage dans des lieux disséminés. Les idées circulent certes, dans l'espace et dans le temps, mais se transforment en route lorsqu'elles sont détachées des acteurs et actrices, des petits collectifs informels qui leur ont donné vie. Elles se transforment aussi au sein de ces mêmes collectifs car les environnements changent et les personnes, bien entendu, évoluent aussi. Indépendamment du thème de l'éducation nouvelle, parfois un peu pointu ou elliptiquement traité, un des apports de cet ouvrage est de montrer comment un collectif d'auteur.e.s peut aujourd'hui s'emparer d'une approche biographique ancrée dans des contextes socio-historiques spécifiques pour renouveler la discussion sur la pensée pédagogique.

AUTEURS

FRANÇOISE F. LAOT

Université de Reims Champagne-Ardenne, Cérep